# Repenser les supports pour redistribuer du pouvoir d’agir

# La question des inégalités scolaires, toujours centrale et toujours susceptible de mettre l’école en crise, recouvre aujourd’hui des réalités théoriques fort diverses, et elle se déplace; on précisera donc la manière dont on souhaite ici l’aborder, en lien avec les inégalités socialement situées. Sous son apparente simplicité, la thématique proposée, Supports, outils et inégalités scolaires, est en réalité fort complexe: au-delà de la question des inégalités scolaires, elle pose dans le même temps celle de l’activité enseignante, celle de l’activité de l’élève, celle des supports à ces activités, que l’on peut entendre aussi bien en termes de production que de réception ou d’usage. Prenant appui sur une recherche collaborative en cours, je m’évertuerai ici à tenir ensemble ces différentes dimensions, plutôt que de sélectionner l’une ou l’autre. Je propose ainsi de partir d’un point de vue qui, sans établir d’isomorphie entre enseignant et élèves, tente néanmoins d’étudier conjointement les difficultés des uns à apprendre et les difficultés des autres à enseigner, à partir de l’observation de la manière dont le savoir est utilisé par les uns et les autres, et intégré dans des supports sur mesure. Cela permettra de montrer en quoi le support est un objet en tension, et en quoi ces tensions peuvent être structurantes. Ce point de vue me conduit à revisiter la réflexion sur le rôle de l’enseignant dans la familiarisation de l’apprenant avec la culture et les genres scolaires, et d’y intégrer la question de la place de la recherche dans l’activité enseignante, y compris dans la classe.